Presse écrite FRA

LA CROIX L'HEBDO

Edition : **18 Octobre 2024 P.20-21**
Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **506000**
Sujet du média : **Social-Société**

Journaliste : **Élodie Maurot**
Nombre de mots : **1341**

« Contre le tribalisme, nous devons revenir à l'universalisme »

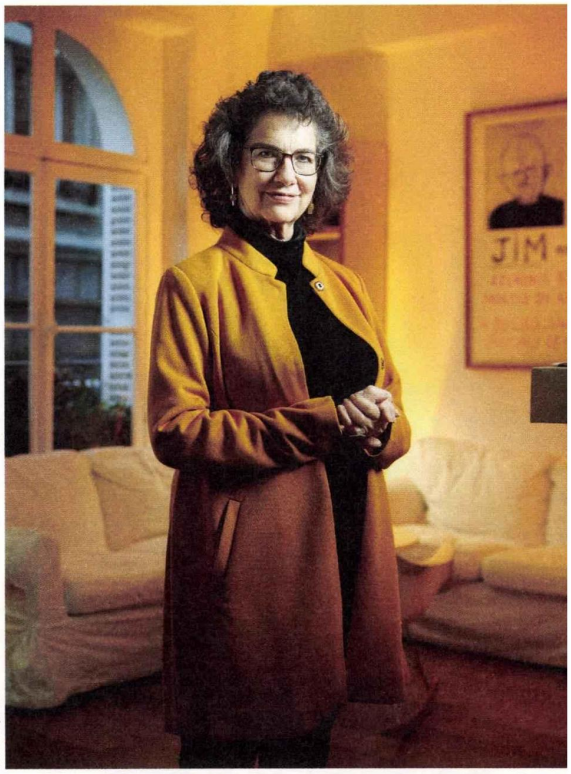
Susan Neiman

Philosophe américaine

POURQUOI ELLE

Directrice du Forum Einstein à Potsdam (Allemagne) – un lieu de rencontre entre les chercheurs et le grand public –, Susan Neiman est une spécialiste des Lumières et a longtemps enseigné la philosophie morale.

Passionnée par les questions de notre temps, elle s'intéresse particulièrement au défi de la justice sociale. Parmi ses livres traduits en français : *Grandir* (Premier Parallèle, 2021), *Penser le mal* (Premier Parallèle, 2022), *La Gauche n'est pas woke* (Flammarion, 2024).



LEA CRESPI/PASCO

Joe Biden voulait réconcilier l'Amérique. Peut-on parler d'un échec? Quelles leçons en tirer?

Joe Biden n'est pas un politicien très convaincant, mais au-delà de ce constat, il a rencontré les mêmes difficultés que Barack Obama, qui, lui, a été un politicien formidable à bien des égards. Obama s'était mis en tête de réconcilier le pays, et il n'a pas pu le faire. Certains diront que c'est parce qu'il était noir. Pourtant, étant le fils d'une mère blanche et d'un père noir, il incarnait un potentiel de réconciliation. Quel a donc été le problème? La réponse, c'est que tous deux ont été entravés dans leur politique par le Congrès. Prenons l'exemple du projet de loi sur l'immigration, que les démocrates ont coécrit avec les républicains. Ce fut l'une des rares tentatives bipartites d'adopter une loi. Cela participait d'un jeu à droite exploitant les craintes anti-immigration, mais c'était malgré tout une tentative de réconciliation. Eh bien, Trump a demandé aux républicains de ne pas voter cette loi, car il ne voulait pas que l'administration Biden réussisse quelque chose. La leçon est que, sans boussole morale, notre système politique devient inopérant.

Réfléchir à réconcilier l'Amérique, est-ce une idée naïve ou un projet nécessaire?

Disons les choses ainsi : si je devais choisir entre la naïveté et le cynisme, je prendrais la naïveté sans hésiter. Je pense que nous devons vraiment regarder le monde tel qu'il est et pas seulement le monde tel qu'il devrait être. Mais si nous ne gardons pas un œil sur ce qu'il devrait être et pourquoi, nous n'avancerons jamais et nous perdons la chance de le transformer. Pour Kant, nous ne pouvons pas agir moralement si nous n'avons pas d'espérance. Soyons précis : l'espérance n'est pas l'optimisme. L'optimisme refuse de regarder les faits en face. L'espérance vise à les changer. Aujourd'hui, une chose est certaine : si nous succombons aux attraits du pessimisme, le monde tel que nous le connaissons risque d'être détruit. Or, en un temps où ce monde ploie sous les menaces, le pessimisme a tout pour séduire puisqu'il affirme qu'il n'y a rien à faire.

Dans les sociétés polarisées, de plus en plus de citoyens en viennent à penser que c'est une perte de temps de dialoguer avec le camp d'en face, voire que ce serait dangereux. De manière très concrète, le philosophe allemand Hartmut Rosa souligne pourtant que nous n'avons pas d'autres options, sinon la violence…

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Il peut y avoir un chemin qui consiste à entrer en résonance avec les préoccupations des adversaires pour les déplacer.

Sur le principe, je suis d'accord avec Hartmut Rosa. Il y a une vertu qui consiste à chercher à entrer dans les motivations d'autrui. Quand j'ai fait campagne pour Obama en 2004, j'ai rencontré beaucoup de républicains avec qui j'avais des désaccords, mais c'étaient des personnes raisonnables avec lesquelles il était possible de discuter. Le problème est que Trump a mis sous emprise le Parti républicain à un point tel qu'il n'est plus très clair de savoir si c'est encore possible. Peut-on débattre avec des gens qui croient Trump quand il affirme que les réfugiés mangent des chats et des chiens ? Personnellement, c'est au-delà de ma capacité à convaincre...

Que faire alors ? Je crois qu'il peut y avoir un autre chemin qui consiste, à défaut de pouvoir argumenter avec ses adversaires, à entrer en résonance avec leurs préoccupations pour les déplacer. Dans un autre contexte, celui de l'Allemagne où je vis, c'est la proposition que fait Gesine Schwan *(femme politique allemande, figure historique du SPD, NDLR)* au sujet de l'immigration. Elle propose que la Commission européenne puisse traiter directement de cette question à l'échelon local, avec les communes, sans passer par le niveau étatique. Son plan se déroule ainsi : l'UE demanderait aux communes de décider du nombre de réfugiés qu'elles accepteraient d'accueillir et leur donnerait suffisamment d'argent pour le logement et l'apprentissage des langues dont ces réfugiés auraient besoin. En plus, la commune serait invitée à décider du type d'infrastructure – un nouveau terrain de foot ? un théâtre ? – que l'UE viendrait financer pour accompagner l'installation des migrants.

Gesine Schwan prend au sérieux le fait que les gens se noient en Méditerranée pour essayer de rejoindre l'Europe, mais elle prend aussi au sérieux les Allemands qui veulent déterminer leur propre vie, décider ce qui passe dans le lieu où ils vivent. Sur le sujet tendu de l'immigration – qui est aussi au cœur de la campagne américaine –, la politicienne propose un jeu qui n'est pas à somme nulle. C'est vraiment une manière nouvelle de prendre en compte les préoccupations de ceux qui sont tentés d'aller très à droite, sans pour autant cautionner les idées d'extrême droite, ni les raidissements identitaires.

Dans votre livre *La Gauche n'est pas woke*[1], qui vient de paraître en France, vous critiquez le *« tribalisme de droite »*, incarné par Trump, et le *« tribalisme de gauche »*, porté par la gauche « woke », et vous plaidez pour un retour à l'universalisme. Est-ce un chemin pour réconcilier l'Amérique ?

Un retour à l'universalisme est nécessaire, pas seulement aux États-Unis mais aussi dans d'autres pays, car la bascule à droite est mondiale. De Bangalore à Budapest, les nationalistes de droite se retrouvent régulièrement pour se tenir les coudes et comparer leurs stratégies, alors même que chaque nation pense que la civilisation, qui est la sienne, est supérieure. Ce qui les unit est le principe même du tribalisme : l'idée que vous n'avez de lien profond qu'avec ceux qui sont du même clan que vous. Le tribalisme désigne l'effondrement civil qui se produit quand les gens, quels qu'ils soient, jugent qu'il existe une différence humaine fondamentale : ce qui *nous* sépare, *nous et les nôtres*, de tous les autres.

Cette manière de penser n'épargne pas la gauche, et j'en montre les dangers dans mon livre, même si je reconnais que le tournant woke a donné lieu à de vrais progrès dans la prise en compte des minorités. Mais le tribalisme est un jeu dangereux, ce que la droite a très vite compris. Si les revendications des minorités sont considérées, non pas comme des droits humains mais des droits de groupes particuliers, qu'est-ce qui empêche une majorité de mettre en avant les siens ? Pourquoi les Européens blancs ne pourraient-ils pas défendre les leurs ? On voit bien où conduit cette impasse...

Nous devons donc revenir à l'universalisme, qui argumente à partir des droits fondamentaux et de la dignité humaine. Si j'ai soutenu le mouvement Black Lives Matter, ce n'est pas en vertu d'un sentiment d'appartenance tribale, ni de culpabilité pour des torts commis par mes ancêtres... des juifs d'Europe de l'Est arrivés sans un sou à Chicago au début du XX^{e} siècle ! Je l'ai soutenu parce que tuer une personne sans armes est un crime contre l'humanité.

Je pense que nous devons renouer avec trois grandes idées philosophiques fortes, héritées des Lumières : l'universalisme – contre le tribalisme –, la justice – contre l'idée que la force fait le droit, ce qui revient à nier le concept de droit –, et la possibilité du progrès. Ces fondamentaux peuvent approcher les gens de gauche et les libéraux au sens large, y compris ceux que, dans certains pays, on appelle les conservateurs libéraux. Désormais, les coalitions sont des remparts indispensables pour lutter contre le proto-fascisme qui essaime dans le monde entier et menace les droits politiques fondamentaux.

Recueilli par Élodie Maurot

1. Flammarion, 256 p., 22 €

224739 - CISION 7595187600509
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.